

la maladie; le lait diminue la toxicité du contenu intestinal, parce qu'il apporte un minimum de produits toxiques dans l'organisme; de plus, il augmente la diurèse (on pourra le couper avec des eaux minérales alcalines).

Pour réaliser l'antisepsie intestinale, on joint au régime lacté l'usage de certains antiseptiques intestinaux (*benzo-naphtol*, *salol*, *bétol*).

Le *salicylate de soude* est particulièrement indiqué comme cholagogue et antiseptique biliaire; il s'élimine par la bile et la rend plus liquide (Teissier, Lewaschew, Rosenberg); de plus, il a un pouvoir antiseptique incontestable. On peut le prescrire à la dose de 2 ou 5 grammes chez l'adulte, de 1 gramme chez l'enfant, à prendre dans du lait ou incorporé dans du sirop de rhubarbe ou du sirop de cinq racines.

Le *benzoate de soude* semble agir dans le même sens; on peut le prescrire à la dose de 1 à 2 grammes par jour :

Benzoate de soude . . . . .	} aa	0 gr. 20
Rhubarbe . . . . .		

Pour 1 cachet : 1 à 5 par jour.

Les alcalins proprement dits, c'est-à-dire le *bicarbonate de soude*, sont également employés bien que leur action cholagogue soit très contestable; on prescrit le bicarbonate de soude surtout sous forme d'eau de Vichy.

Le *calomel*, à petites doses, est employé avec grand avantage, comme cholagogue, laxatif et antiseptique; en tout cas il rend de grands services. On peut prescrire une dose quotidienne de 0 gr. 02 à 0 gr. 05. Hanot lui accordait la plus grande confiance et l'appelait même « la digitale » du foie.

On utilise encore parfois certains laxatifs végétaux comme le *podophyllin* (0 gr. 01 à 0 gr. 05), l'*évonimin* (0 gr. 05 à 0 gr. 10) :

Podophyllin . . . . .	1 centigramme.
Évonimin . . . . .	5 centigrammes.
Extrait de jusquiame . . . . .	2 —
Savon médicinal . . . . .	q. s.

Pour une pilule. En prendre une à deux le soir.

Pour provoquer la diurèse et l'expulsion des bouchons muqueux qui obstruent le cholédoque, on emploie surtout les *grands lavements froids* proposés par Krull, en 1877. On fait pénétrer dans le rectum un à deux litres d'eau froide à la température de 12 ou 15 degrés et on recommande au malade de les conserver le plus longtemps possible. D'après Krull l'action immédiate du lavement froid est de réveiller les mouvements péristaltiques de l'intestin et d'exciter la sécrétion biliaire qui, par son flux abondant, force l'obstacle qui s'opposait à son écoulement.

D'ailleurs Vulpian avait montré que chez les animaux les irrigations intestinales d'eau froide constituent un excellent cholagogue. On voit bientôt les matières fécales reprendre leur coloration normale; le prurit, la xanthopsie, tous les symptômes liés au prurit disparaissent. Il se produit d'autre part une crise polyurique et azoturique qui peut faire monter la quantité de l'urine émise à plus de 5 litres par vingt-quatre heures et le taux de l'urée à plus de

50 grammes. L'azoturie terminale est due probablement, suivant M. Chauffard, à ce que le foie, délivré de la rétention biliaire, récupère la plénitude de sa fonction uréogénique et de sa puissance d'élaboration pour la matière azotée.

Les *injections intestinales d'eau chaude* ont été recommandées par Mosler; elles auraient pour résultat également d'augmenter la sécrétion biliaire.

D'après Hugo Lowenthal, deux lavements froids dans quelques cas, habituellement quatre, suffiraient pour amener la désobstruction du cholédoque. M. Chauffard, sur sept cas d'ictère traités par les lavements, donnés de préférence le matin et gardés de 5 à 10 minutes, a constaté la désobstruction en deux, trois, cinq, six et huit jours. Constatons que dans tous les cas on n'obtient pas un résultat aussi rapide. On sait, et M. Dieulafoy a particulièrement insisté sur ce point, que l'ictère catarrhal peut se prolonger pendant deux ou trois mois.

Parmi les symptômes qui accompagnent tout ictère qui se prolonge, il en est un qui est particulièrement pénible : c'est le prurit. Le symptôme ne disparaît complètement qu'avec la désobstruction des voies biliaires, mais on peut en atténuer les effets par différents moyens : *bains alcalins*, *douches chaudes* en pluie de cinq minutes de durée, lotions avec de l'eau *glycérinée* (5 pour 100), de l'*alcool camphré* (1 partie pour 5 d'eau), du *vinaigre phéniqué* (1 partie pour 4 d'eau), du *coaltar saponiné* (25 grammes par litre), du *chloral* (5 à 25 grammes par litre) et surtout avec du *sublimé* (au 1000° ou au 2000°) :

Sublimé . . . . .	} aa	50 centigrammes.
Chlorhydrate d'ammoniaque . . . . .		
Alcool camphré . . . . .		50 grammes.
Eau de laurier-cerise . . . . .		300 —

Après les lotions, on peut poudrer avec les *poudres inertes*, additionnées d'acide salicylique et de menthol.

Oxyde de zinc . . . . .	} aa	50 grammes.
Talc . . . . .		
Sous-nitrate de bismuth . . . . .		5 —
Acide salicylique . . . . .		50 centigrammes.
Menthol . . . . .		50 centigrammes.

On peut encore recourir aux onctions avec le *glycérolé phéniqué* ou *tartrique* :

a) Glycérolé d'amidon . . . . .	60 grammes.
Acide phéniqué . . . . .	1 gramme.
Essence de menthe . . . . .	V gouttes.
b) Glycérolé d'amidon . . . . .	40 grammes.
Acide tartrique . . . . .	1 gramme.

Aux *pommades à base de zinc et de menthol* :

Vaseline . . . . .	50 grammes.
Oxyde de zinc . . . . .	10 —
Menthol . . . . .	25 à 50 centigrammes.

Les *enveloppements humides* avec de l'eau amidonnée et toile imperméable par-dessus la gaze sont utiles quand il existe des lésions intenses de grattage.